



contribution of cognitive clues in the description of the problems faced during acquisition and their influence on integration, a diagnosis that would be adopted for a possible didactic perspective on translation.

**Key words:** Translation process; Cognitive clues; Cognitive load; Skills; Acquisition; Integration.

---

## 1. Introduction :

Partant du postulat qui stipule que les sciences cognitives représentent un champ ayant l'étude des processus cognitifs comme support et finalité et que la traductologie en tant que telle est un domaine interdisciplinaire de recherche fondamentale et appliquée sur la traduction, cette étude se propose d'apprécier la valeur des indices cognitifs impliqués dans le processus de traduction qui demeure une activité mentale hautement qualifiée nécessitant une acquisition et une intégration.

Une approche portant sur l'investigation de ces indices tenterait d'obtenir des données qui convergent vers une description des problèmes confrontés afin d'analyser la démarche traductionnelle qui aurait pour but principal de **Mieux former à la traduction**.

Dans cet ordre d'idées, en s'appuyant sur la pensée classique, le traducteur n'incarnait que le rôle d'intermédiaire entre deux langues pour faire passer un sens à la base d'une équivalence linguistique contrairement à la réflexion basée sur la psychologie cognitive traitant le traducteur à la fois comme un passeur de sens, mais aussi comme une charge cognitive, un être qui dispose de facultés cognitives servant l'opération de traduction.

Une autre notion opératoire dans ce contexte est celle des mécanismes conduisant à la formation des représentations mentales dans le cerveau humain et quels sont leurs rapports avec la compréhension et la reformulation, les deux points d'appui de l'acte traductionnel.

Il serait effectivement très fructueux de se demander alors comment le traducteur réalise-t-il la liaison entre les étapes du processus de traduction sur le plan cognitif ? Et comment peut-on exploiter les indices cognitifs pour décrire les difficultés et repenser l'acte de traduction sous un angle didactique ?

La réponse à ce genre de questionnements ne peut pas se résumer à une simple démarche de résolution de problèmes inhérents au niveau linguistique voire textuel ; il s'agirait en effet d'une réflexion fondée sur la prise de décision(s), nécessitant la mobilisation de capacités pour cerner et bien contourner les difficultés et leurs résolutions de manière étudiée, afin d'arriver à proposer des solutions efficaces. Ce processus est intimement lié aux mécanismes régissant le fonctionnement et les facultés du cerveau et du corps en général, une fusion et une coordination pour une perception requise.

## **2. Traduire, un acte inférentiel et une charge cognitive :**

En se référant à l'approche inférentielle qui trouve tout son essor dans les effets de sens selon des principes purement pragmatiques, nous prenons en considération le coût cognitif lors du traitement de l'information pour atteindre le sens le plus pertinent pour expliquer que la formation du sens ne s'opère pas à partir de la signification des mots formant un texte, mais plutôt à partir d'un processus inférentiel, mobilisant les connaissances linguistiques et des connaissances non-linguistiques relatives à la situation communicative ainsi que les composantes paralinguistiques du texte à traduire impliquant ainsi un moteur d'inférence mentale mis en œuvre lors de la traduction.

Ce processus requiert une restitution - à partir de la mémoire - des connaissances exogènes par rapport au texte, ce qui explique que les inférences prennent la forme d'informations activées, ce qui pousse à une mobilisation des inférences construites et celles activées pour atteindre une structure bien déterminée du sens.

Pour pouvoir cerner ce cheminement, des étapes, des conditions et des compétences sont mises en œuvre par le traducteur dès son premier contact avec le texte à traduire jusqu'au la reformulation du sens.

### **2.1. Compétence lecturale, acquisition et compréhension :**

Comme cité précédemment, le sens global reformulé est la résultante du traitement des informations qui se manifestent lors de la traduction présentant ainsi un coût cognitif qui diffère d'une situation à une autre.

En effet, la réaction du traducteur vis-à-vis du texte à traduire est régie par plusieurs facteurs dont son savoir, son savoir faire, son expérience entre autres. Ce que nous pourrions attester dans cet ordre de renseignements est que le comportement du traducteur, cette entité cognitive, est piloté par l'aptitude à mettre en œuvre une compétence, qui n'est qu'un savoir-faire associé à l'expérience en plus de la volonté et de la conscience.

#### **2.1.1 Perception visuelle, articulatoire vers le cortex :**

Une fois le texte à traduire exposé ou affiché, le système oculaire du traducteur opère sa fonction captive pour appréhender les informations manifestes.

L'opération n'atteint pas son objectif sans la contribution du registre sensoriel présent dans le système mnésique, c'est à cet endroit où s'amorce tout un traitement très particulier des informations.

#### **2.1.2 Espace de travail neuronal, opérations conscientes :**

Dans la présente étude, nous nous limiterons à une présentation très **succincte** du fonctionnement - selon l'approche cognitive - du système mnésique lors de l'acte de traduction. En effet, le système mnésique du traducteur joue un rôle crucial lors du traitement des informations contenues dans le texte à traduire.

Arrivées au niveau du système mnésique, ces informations subissent un traitement dans la mémoire de travail qui est un sous-système mnésique jouant un rôle fondamental, en vue de produire la traduction. La pièce maîtresse de ce sous-système est, selon Baddeley, l'**administrateur central** qui est responsable de la gestion de toutes ces informations. Pour la réalisation de la traduction d'un texte, la mémoire de travail fait appel aux informations issues du texte à traduire et à celles déjà stockées dans la mémoire à long terme. (Petit, 2006)

### **2.1.3 Ressources additionnelles :**

Le traducteur fait appel à des connaissances de nature linguistique mais ainsi celles de nature procédurale, qui résultent de l'exercice, de l'expérience, voire du bagage cognitif. Une fois la combinaison de toutes ces informations en dépit de leur nature ne devient plus suffisante pour que le processus de la traduction s'opère, cette charge endogène sollicite des informations exogènes, impliquant systématiquement des recherches thématiques, terminologique et surtout documentaire.

Cette mobilisation permet au traducteur, en fonction de son bagage cognitif, de son expérience, de ses émotions et aussi les carences qu'il enregistre de procéder à la traduction en adoptant le moyen complémentaire le plus approprié qui s'avère nécessaire à l'exécution de la tâche.

### **2.2. Environnement cognitif du traducteur**

La sélection des informations manifestes a tout l'intérêt de se doter d'une visée opérationnelle dans le cadre du suivi de l'opération traduisante. En effet, elle représente l'épreuve reine dans la réflexion sur la fonctionnalité du sens lors de la traduction en mettant l'accent sur l'interaction entre le cerveau, le texte et le texte traduit.

Pour mieux expliciter, nous ne pouvons pas concevoir le sens comme un élément statique retenu du texte car ce n'est pas une simple opération de décodage, bien au contraire, nous surfons sur ce dernier d'une manière continue en se basant sur l'effort du traducteur d'appréhension au

niveau cognitif pour ensuite le reformuler notamment dans ses composantes sémantiques dans le texte d'arrivée.

Par voie de conséquence, les étapes du processus de traduction (compréhension du texte de départ, reformulation du texte d'arrivée) ne sont plus vues comme de simples séquences de décodage et de recodage, mais comme des processus de complexité notable oscillant entre inférence et restructuration.

La réflexion sur qu'est ce qui se passe dans le cerveau du traducteur a trop apporté à la pensée traductologique en essayant de mettre en exergue des aspects et des indices cognitifs du sujet traducteur quand il procède à la traduction, commençant par sa pensée extériorisée lors de la verbalisation demandée.

En effet, les premières tentatives ont œuvré pour comprendre ce qui se passe dans la tête du sujet traducteur en appliquant des méthodes de la psychologie cognitive, telles que la méthode du Think Aloud Protocol (TAP) et plus tard des méthodes plus récentes, comme celle appliquée lors d'une expérimentation réalisée par Alexandra Kosma qui a permis l'étude du fonctionnement spécifique de la mémoire de travail lors de l'opération traduisante en utilisant comme référence de base le modèle de la mémoire de travail proposé par Baddeley et comme outil principal un système d'eye-tracking. (Kosma, 2007)

Une étude que nous voyons très pertinente et que la recherche doit tirer profit et s'approfondir pour analyser le fonctionnement du système mnésique chez les apprentis traducteurs.

En plus, l'approche Baddeley concernant l'organisation et le fonctionnement du système mnésique, a permis de démontrer que l'essentiel du traitement des informations lors de l'acte traductionnel a lieu dans ce qu'il a appelé la « mémoire de travail ». Il s'agit d'un système qui est chargé de traiter les informations issues du milieu extérieur dans le cadre du

processus de la perception, tout en exploitant les ressources cognitives du sujet contenues dans sa mémoire à long terme. (Baddeley, 1974)

Lors de la traduction, la mémoire de travail devrait traiter les informations contenues dans le texte à traduire, les informations extralinguistiques qui régissent le texte ainsi que les informations importantes conservées dans la mémoire à long terme du traducteur, une collaboration de toutes ces informations de provenances différentes est requise pour l'accomplissement de l'activité.

Ce processus typiquement mental et complexe implique l'élaboration d'une représentation mentale des séquences du texte et leur traitement en vue de servir d'infrastructure pour la reformulation du sens en prospection en tenant compte des normes linguistiques de la langue d'arrivée.

L'étude de l'élaboration des représentations mentales et de son traitement lors de la traduction nous fournira de réelles données d'un grand intérêt car elle éclaircira le processus de la compréhension du sens et son éventuelle reformulation.

Cette mémoire permet aussi de concevoir des stratégies bien efficaces qui tendraient d'améliorer les performances et de mettre en œuvre des compétences perfectibles.

Son application dans l'enseignement de la traduction nous montre que les étudiants, en fonction de leur niveau, de leur expérience, mais aussi de leur empan mnésique peuvent traiter un volume et une qualité d'informations différents. Pour ce faire, ils adoptent des stratégies de traitement différentes. Il suffit de donner à un étudiant de première année un texte contenant plusieurs points qui représentent des « difficultés » pour un apprenti traducteur pour constater qu'il peine énormément pour maîtriser l'ensemble des informations explicites ou implicites du texte qu'il a à traduire. (Politis, 2007)

Cette même expérience et en dépit du niveau de l'apprenant donnerait l'occasion à l'enseignant de mieux contourner les difficultés afin de les localiser, les analyser et de revoir le dysfonctionnement.

### **2.3. Reformulation et intégration :**

Lors de cette phase, le traducteur, se heurte dans sa recherche de reformulation du conceptuel aux problèmes de récréation, (comment intégrer ce conceptuel dans la langue d'arrivée ?), et se voit obligé de concevoir sa propre stratégie rédactionnelle en fonction de l'effort cognitif régissent l'acte traductionnel.

Lors de la phase de reformulation, nous notons l'intervention des décisions dans la sélection des informations que l'on veut conserver, changer, voire ajouter selon les paramètres communicationnels assurant l'intégration dans la langue du produit traduit ainsi que le temps à enregistrer pour exécuter. .

Pour reformuler le conceptuel, Tatilon (2007) propose quatre types d'opérations en fonction de la durée d'exécution et qu'on pense qu'ils représentent un modèle méthodologique pour le suivi de l'intégration des connaissances acquises et de la performance chez les apprenants.

#### **2.3.1 Une reformulation instantanée :**

Un type qui se traduit par l'exécution momentanée et qui tend vers le transcodage.

#### **2.3.2 Une reformulation rapide :**

Un type qui ne nécessite que quelques fractions de seconde pour son application et prend la forme de la traduction calquée.

#### **2.3.3 Une reformulation ralentie :**

Un type qui requiert un raisonnement et prend son temps, l'action s'opère d'une façon plus ou moins ralentie selon l'effort cognitif et prend l'image de la traduction proprement dite.



### **2.3.4 Une reformulation entravée :**

Un type qui exige une analyse linguistique hautement qualifiée et requiert un temps assez long pour la mise en œuvre.

### **3. Interface entre acquisition et intégration une phase Tertium quid à cerner :**

« Entre les deux phases du processus de transfert (lecture interprétation et recreation-cible), il y a donc un tertium quid, faisant passer le message du niveau verbo-linguistique de la langue-source au niveau logico-cognitif » (Farnoud, 2014, p 2)

Ce qui explique le cheminement des informations au cours de l'acte traductionnel entre la compréhension et la reformulation en passant par la déverbalisation. Le lien de la déverbalisation avec d'autres notions relatives au processus de traduction à l'instar du sens, du transcodage et même de la traduction réussie peut être étudié en vue d'une collecte de données servant à repenser les fonctionnalités de cette étape transitoire et de revoir son influence sur tout genre de traduction et même sur le comportement du traducteur. Nous tentons de schématiser ci-dessous ce cheminement en décrivant les stations cognitives qui le caractérisent :

#### **3.1. Collaboration des connaissances et des mémoires :**

Dès la première rencontre avec le texte à traduire et au cours de la prise de contact avec ses composantes, la lecture se manifeste pour cadrer les informations textuelles en vue d'une prospection d'un sens.

L'espace de travail neuronal assurant toutes les opérations conscientes les accueille pour un commencement du traitement mais faisant appel aussi aux mémoires à long terme pour un déchiffrement faisable.

#### **3.2 S'écarter du sens :**

C'est le moment même de la déverbalisation, une étape un peu floue du fait de son caractère qui n'est pas tangible ni accessible.

D'un point de vue purement didactique, il s'avère plus que nécessaire d'insister sur la nécessité de dépasser la tyrannie de la forme qui inhibe continuellement la déverbalisation et compromet l'acte de la reformulation.

Marianne Lederer parle à ce propos de « la rémanence têtue du texte original », qu'elle commente ainsi : « les formes [du TD] veulent survivre à tout prix et appellent la recherche de correspondances directes qui s'opposent à la découverte d'équivalences satisfaisantes (Lederer, 1987)

### **3.3. Le conceptuel :**

C'est ce que désigne la représentation de l'information que le traducteur extrait de la lecture du texte à traduire - une information déverbalisée, qui reste provisoirement retenue dans sa mémoire de travail et interprétée à l'aide des divers savoirs acquis et différentes connaissances se trouvant emmagasinés dans sa mémoire à long terme.

### **3.4. Les déclencheurs des reflexes linguistiques :**

C'est au niveau de l'opération traduisante celui de la reformulation que la rédaction technique apparaît faisant appel aux paramètres communicationnels et aux compétences rédactionnelles qui résultent des reflexes linguistiques.

Pour une meilleure représentation, Bernard Pottier en propose un schéma décomposé en quatre stades comme suit :

Après une « mise en scène » correspondant à la déverbalisation, il postule « une mise en signes » qui correspond à la recherche des unités lexicales appropriées, une « mise en schème » qui correspond aux monèmes syntaxiques (de temps, d'aspect, de fonction) et, en dernier lieu, une « mise en chaîne » qui ajoute les déterminants obligatoires et complète l'énoncé. (Tatilon, 2007)

Toutes ces étapes nécessitent des efforts cognitifs se manifestant grâce à un ensemble d'indices que nous pouvons répertorier dans le cadre de

notre approche et qui nous paraît pertinent pour une éventuelle planification du processus de traduction chez les apprenants de la traduction.

#### **4. Indices cognitifs et manifestations :**

Nous savons d'ores et déjà que les processus mentaux et toutes les opérations intellectuelles ne sont guère directement observables ni facilement accessibles par le chercheur de part leur nature, ils seraient donc d'une façon ou d'une autre déduits du comportement d'un traducteur lors de l'acte de traduire.

Ainsi, Sa réaction peut surgir comme un indice des processus mentaux, et il serait plus que nécessaire de trouver des moyens pour identifier les indices de ces processus pour retracer le fonctionnement de l'activité et de bien étudier les zones révélatrices de contraintes.

Convaincus que les indices de ces opérations ne livrent pas directement la description du processus, nous nous penchons vers l'analyse des hypothèses émises sur ces processus.

De plus, Les quelques indices qui apparaissent ne représentent qu'une partie de l'ensemble des processus cognitifs qui sont mis en œuvre dans un acte complexe et avec un niveau cognitif assez élevé qui est la traduction.

La plupart des processus cognitifs sont systématiques et seuls les processus contrôlés qui correspondent à un fait notable, à une réaction distincte voire à une stratégie sont pris en considération. C'est notamment le cas quand il y a une difficulté qui perturbe ou bloque l'activité traductionnelle.

##### **4.1. Pauses :**

Lorsqu'un traducteur est confronté pour la première à un domaine qui n'est pas le sien, il se retrouve face à diverses difficultés. Tout d'abord, il risque de se heurter à :

1. Des thèmes dont il ignore leurs tenants et leurs aboutissements.
2. Des terminologies qui ne lui sont pas familières.
3. Des aspects techniques concernant un sujet qu'il ignore partiellement ou totalement.
4. Des problèmes liés à la rédaction du texte source.
5. Des problèmes de compréhension d'ordre général.
6. Des problèmes liés à l'attention et à la concentration.

Nous constatons à partir de ces points énumérés ci-dessus que les situations sont divergentes mais qui convergent toutes vers un recul et une distanciation de la part du traducteur vis-à-vis du texte à traduire.

Les pauses marquées sont des indices révélateurs de problèmes concrets de compréhension exigeant ainsi une analyse particulière pour localiser les problèmes, de cerner leur nature et de mesurer leur impact.

Un autre point à évoquer et qui est aussi important que ses précédents est le temps de la pause qui pourra désigner à quel moment le traducteur s'est remis en œuvre et comment ?

De plus, parmi ces difficultés qui s'appliquent au texte à traduire lors de la phase de compréhension pourraient s'afficher dans la phase de reformulation en enregistrant aussi des pauses.

#### **4.2 Décision et reports de décision :**

« Lors de chaque phase de compréhension, le segment de Texte de départ concerné est interprété avec les ressources existantes et des décisions sont prises. (Gile, 2009, p74)

La démarche décisionnelle et ses résultats apportent beaucoup de renseignements concernant les ressources exploitées par le traducteur donc une bonne image sur ses connaissances et ses savoirs se dessine graduellement. En effet, La démarche mise en œuvre pour exécuter une traduction revêt la structure d'une succession de prises de décisions et de report de décisions. Tout au long de l'opération traduisante, les décisions se

suivent dans une intention d'achever l'opération mais aussi de la perfectionner.

L'explication de la localisation des décisions subconscientes au cours de l'étape de compréhension, et celles délibérées plutôt au cours de l'étape de reformulation renvoie aux choix et aux efforts cognitifs que le traducteur doit fournir pour produire la traduction la plus efficace.

La typologie de la décision reflète le coût cognitif que l'opération a requis et par conséquent la mesure de l'effort cognitif du traducteur qui serait optimisé dans une visée didactique.

De plus, les traducteurs n'accordent pas la même attention, ni la même appréciation et ne présentent ni la même émotion et ne disposent pas de la même concentration quand ils sont face au même texte soumis à la traduction, ce qui explique les différentes décisions prises lors de la compréhension ainsi que pendant la réexpression et même le report des décisions dans plusieurs cas.

Dans ce même contexte, Durieux nous rappelle l'importance des facteurs non rationnels et non consciemment maîtrisables (perception, appréciation, émotion, attention) dans l'opération traduisante. (Durieux, 2009). Cette réflexion permet d'étudier ces paramètres et leur influence lors des choix de décisions en traduction.

### **4.3 Révisions**

La lecture du texte produit par le traducteur lui-même à la finalité de contrôle des décisions prises et de vérification de la pertinence des choix traductionnels.

La lecture et la relecture peuvent s'accompagner de réactions de modification, d'omission et même d'ajout car lorsque le traducteur lit sa propre traduction, il émet des réticences à l'égard de son œuvre. (Plassard, 2007)

Pour mieux optimiser les choses, le traducteur doit s'éclipser de sa traduction pour surpasser les interprétations initiales qui lui sont indélébiles et qui influencent l'opération de révision car elles surgissent continuellement. De plus, les erreurs commises lors de la première traduction n'apparaissent pas comme des incorrections aux yeux du traducteur s'il ne réactive pas son attention et son vouloir faire.

S'éloigner du texte traduit et se comporter comme un lecteur assurant la correction fait appel à la volition et aux émotions où le coût cognitif est plus élevé. Ces manifestations donneront l'occasion à l'enseignant d'analyser les carences pour une éventuelle consolidation et renforcement.

#### **4.4. Consultation de dictionnaires et autres sources.**

Si les savoirs et les connaissances du traducteur s'avèrent déficientes pour la production de la traduction demandée, il fait appel à des informations exogènes, issues de recherches thématique, terminologique et documentaire.

Le type de recherche entamée par le traducteur, le volume des informations en prospection, l'apport de la recherche ainsi que la façon de l'exploitation des informations renseignent l'enseignant sur le bagage cognitif de l'apprenant, et surtout sur le travail de la mémoire à long terme assurant le stockage des informations.

#### **5. Description des problèmes rencontrés et implications didactiques :**

Puisque la traduction est au centre de plusieurs domaines cognitifs comme la pédagogie, la linguistique, la pragmatique, les neurosciences et la cognition sociale, récemment, les neurosciences ont mis en évidence des mécanismes cérébraux en relation avec le bilinguisme ce qui rend très logique de transférer ce savoir à la traductologie et à l'apprentissage de la traduction. (Annoni et al, 2012)

Si la description concrète de telle ou telle contrainte reste difficile à mettre en œuvre par le traducteur apprenti se trouvant face à des problèmes sérieux et inhabituels au cours de la pratique traductionnelle, l'enseignant se voit obligé de concevoir une stratégie réelle pour répertorier les zones révélatrices de dysfonctionnement en faisant recours à certains outils méthodologiques, une démarche qui peut s'avérer précieuse.

L'aptitude à faire face à des situations nouvelles est inhérente à la faculté d'adaptation spécifique qui est celle de trouver des solutions.

Il est évident qu'un enseignant de traduction ne peut pas décrire toutes les situations problèmes de ses apprenants quand ils traduisent et notamment celles qui relèvent du champ cognitif car l'expérimentation nécessite beaucoup de temps dépassant celui accordé à l'enseignement des séances. Aussi, des protocoles très coûteux pour la verbalisation in vitro ne sont pas accessibles pour tout le monde.

Ces inconvénients et beaucoup d'autres n'empêchent pas une réflexion visant « à clarifier et à classer les difficultés de traduction, à les conceptualiser pour articuler une logique de la décision » (Ladmiral, 2007, p55)

C'est ainsi que nous devons concevoir un certain modèle susceptible d'être opérants pour mieux enseigner la traduction.

### **5.1 La contrainte de compréhension :**

Les pauses, la distanciation vis-à-vis du texte et des lectures répétées reflètent un dysfonctionnement au niveau de la recherche du sens et sa construction. Pédagogiquement parlant, l'enseignant doit œuvrer pour une mobilisation des savoirs et des connaissances en insistant sur la lecture pour relever le linguistique et en se basant sur la réactivation des mémoires pour acquérir les connaissances emmagasinées.

La construction du sens se fait par mobilisation et fusion des connaissances linguistiques activées par la lecture du texte à traduire et des

connaissances thématiques préalablement acquises et stockées en mémoire par le traducteur, afin d'aboutir à un tout cohérent. Toutefois, dans la pratique professionnelle courante, cette fusion se réalise non pas à l'issue d'un long calcul, mais de façon spontanée et assure la saisie du sens selon le principe de pertinence (Sperber & Wilson, 1986). Ce qui explique que l'extralinguistique est au service du linguistique.

Le travail mnésique appelle à la mobilisation des savoirs thématique, culturel, social voire global d'où la nécessité de la recherche documentaire et l'acquisition des connaissances thématiques et autres. « Ainsi, pour la traduction, l'approche documentaire permet non seulement de comprendre de quoi traite le texte puisque l'exploitation de la documentation fournit un complément d'informations, mais aussi et surtout de découvrir comment naturellement ces connaissances s'expriment dans l'une et l'autre langue. La démarche qui en découle est bien entendu une réécriture, une recréation, une nouvelle production d'un texte ayant sa structure propre. » (Durieux, 2009)

## **5.2 La contrainte du traitement des informations :**

Le comportement du traducteur vis-à-vis de la traduction diffère d'une situation à une autre et d'une personne à une autre ce qui remet à l'évidence la contribution du registre sensoriel, l'attention, la volition et d'autres facteurs à caractère humain qui impactent énormément le traitement et la sélection des informations.

« La démarche du traducteur est pilotée par l'attention. En fait, l'attention est une fonction cognitive complexe qui implique un processus de sélection. Or, dès lors qu'il y a sélection, il y a décision. Ainsi, les décisions qui s'enchaînent pour conférer sa substance à l'opération traduisante et permettre son déroulement ne procèdent pas uniquement d'une analyse purement rationnelle, mais sont influencées par tout un environnement personnel soumis aux valeurs et aux humeurs» (Durieux, 2007)



D'un point vu didactique, un bon nombre d'erreurs résultent de la défaillance de l'attention lors de l'acte traductionnel, ce qui rend la réflexion sur la gestion des ressources attentionnelles par l'enseignant une nécessité.

### **5.3 Contrainte de l'exploitation rationnelle des mémoires :**

Parmi les difficultés que le traducteur confronte est la défaillance de la mémoire de travail qui se manifeste par un manque de coordination entre les informations et des carences notables au. L'enseignant, conscient du problème, doit orienter l'apprenant vers le travail personnel pour renforcer et consolider ses mémoires. En effet, l'apprenti doit s'appliquer pour accomplir des tâches cognitives assurant l'activation de sa mémoire d'une manière correcte par le biais des procédures mnémoniques.

### **5.4 Contrainte de la reformulation :**

Beaucoup de difficultés sont relatives à la réexpression dans la langue d'arrivée et qui se manifestent par une inhibition partielle ou totale de la reformulation. L'enseignant est appelé à ce stade là à déclencher les reflexes linguistiques et surtout les paramètres rédactionnels chez l'apprenant mais aussi à inférer la notion du temps pour mieux cerner les types de reformulation. La coordination entre toutes les phases est bien un outil d'efficacité et de performance,

À travers ces descriptions même inachevées, ce modèle pourrait enrichir le débat sur la didactique de la traduction à travers les apports cognitifs.

### **6. Conclusion :**

Arrivant au terme de cette étude qui ne représente qu'une ébauche nécessitant une fouille plus approfondie, nous dirons que l'opération de traduction est une entreprise très complexe relevant à la fois des sciences cognitives et de la traductologie et s'appliquant à la didactique.

Considérée comme objet d'une approche que nous avons adoptée lors de notre recherche, il s'est avéré pertinent que la mise en exergue des

manifestations des indices cognitifs lors du processus traductionnel implique des zones révélatrices de problèmes à résoudre dont l'exploitation correcte des connaissances, des mémoires et des compétences, le renforcement et la consolidation pour une coopération mnésique fructueuse, la mobilisation des connaissances linguistiques et extralinguistiques ainsi que la complémentarité entre conceptuel, volition et aptitude linguistique.

Le diagnostic et les solutions tendent vers un enseignement perfectible de la traduction.

### **Bibliographie :**

Annoni, J.-M, Lee-Jahnke, Hannelore, Sturm, Annegret, (2012). *Neurocognitive Aspects of Translation*, Meta : journal des traducteurs, vol. 57, n°1.

Baddeley, A.D. & Hitch, G. (1974). *Working memory* in Bower, G. A. (eds.), *Recent Advances in Learning and Motivation* vol. VIII, New York, Academic Press.

Durieux, C. (2009). *Vers une théorie décisionnelle de la traduction*, Revue LISA, vol.III, n°3.

Durieux, C. (2007). *L'opération traduisante entre raison et émotion*, META, vol. 52-1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Farnoud, E. (2014). *Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur*. Corela, vol. 12 no 2.

Gile, D. (2009). *Le modèle IDRC « Interprétation-Décisions-Ressources-Contraintes : une option didactique »*, Laplace, Colette, Lederer, Marianne, Gile, Daniel, *La traduction et ses métiers. Aspects théoriques et pratiques*, Cahiers Champollion n°12, Caen: Lettres modernes Minard.

Kosma, A. (2007). *Le fonctionnement spécifique de la mémoire de travail en traduction*, META, vol. 52-1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Ladmiral J.-R. cité dans Lavault-Olleon, E. (2007). *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*, Berne, Peter Lang SA.

Lagarde, L. (2009). *Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire*. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009.

Lederer, M. (1987). *La théorie interprétative de la traduction. Retour à la traduction*, Le Français dans le monde. Numéro spécial août-septembre.

Petit, L. (2006). *La mémoire*, Collection « Que sais-je ? », n° 350, Paris, Presses Universitaires de France.

Plassard, F. (2007). *Lire pour traduire*, Paris, Les Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Sperber, D. & Wilson, D (1989). *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Les Editions de Minuit.

Tatilon, C. (2007). *Pédagogie du traduire : les tâches cognitives de l'acte traductif*, Meta vol. 52-1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.